Coulisses
Revue de théâtre

15 | Hiver 1997
Varia

Knock ou Le Triomphe de la médecine de Jules Romains

Mise en scène de François Noury, CDN, 20 décembre 1996

Lucile Garbagnati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/5037>

DOI : 10.4000/coulisses.5037

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997

Pagination : 28-32

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Lucile Garbagnati, « *Knock ou Le Triomphe de la médecine* de Jules Romains », *Coulisses* [En ligne], 15 | Hiver 1997, mis en ligne le 26 avril 2019, consulté le 22 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/5037> ; DOI : 10.4000/coulisses.5037

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2019.

Coulisses

*Knock ou Le Triomphe de la médecine*¹ de Jules Romain

Mise en scène de François Noury, CDN, 20 décembre 1996

Lucile Garbagnati

Knock, une gageure

- ¹ François Noury, acteur de la troupe permanent du CDN, se lançait, pour sa première mise en scène, dans une entreprise difficile avec *Knock* de Jules Romain.

En effet, le CDN termine l'année 1996 sur une programmation ambitieuse avec quatre comédies sous trois titres : *L'École des femmes* et *La Querelle de L'École des femmes* qui associe *La Critique de l'École des femmes* et *L'Impromptu de Versailles*, données en alternance ou en intégrale, *Knock* de Jules Romain.

Les spectacles se jouent sur la même scène avec les mêmes acteurs, les mêmes jours mais pas aux mêmes heures ! C'est dire, d'entrée de jeu, qu'il a fallu penser un décor facile à démonter : *La Querelle* ou *L'École* commence environ une heure après la fin de *Knock*.

Cette gageure se double d'une autre, celle de la célébrité du personnage même et de celui qui l'interpréta ! *Knock* est, en effet, associé à deux noms, celui de son auteur certes, mais aussi et surtout à celui de l'acteur, Louis Jouvet, qui incarna le « docteur » à la scène comme à l'écran. Il lui donna en quelque sorte sa physionomie, au point qu'on l'identifiât au personnage. Ce dernier, depuis sa création en 1923, ne s'en est jamais vraiment débarrassé ; c'est lui qui a servi de référence à la critique lors des différentes reprises de la pièce. La reprendre, c'est prendre le risque d'être confronté à un illustre prédécesseur. Toutefois, l'aphorisme : « tout bien portant est un malade qui s'ignore » ou la forme surprenante de l'investigation médicale « ça vous chatouille ou ça vous gratte ? » sont tombés dans le domaine commun, et sont, sans doute plus connus que leur auteur, et la pièce dont il est le héros.

Se confronter à *Knock* est un pari audacieux, surtout dans des conditions matérielles contraignantes.

Knock, une mise en scène allégée

- 2 François Noury a donc pris le parti d'alléger le texte ainsi que la mise en scène au maximum.

Aux trois lieux, correspondant aux trois actes il a substitué un lieu unique. Ainsi, à l'acte I, le Dr Parpalaid et sa femme vont accueillir l'acheteur de leur clientèle le Dr Knock à la gare.

L'action se passe à l'intérieur ou autour d'une automobile très ancienne, type 1900-1902. Carrosserie énorme... Cuivre volumineux. Petit capot en forme de chaufferette.

Pendant une partie de l'acte, l'auto se déplace.

On part des abords d'une petite gare pour s'élever ensuite le long d'une route de montagne.²

- 3 Ici, l'accueil se fait au cabinet même où les meubles sont couverts de housses blanches. C'est l'ex-propriétaire qui les enlève en partant et dévoile le cabinet médical de l'acte II : fauteuil, table, chaise, armoire à pharmacie, le fond de scène est couvert par deux longues planches d'écorché. C'est là que se déroulent les entretiens successifs du Docteur avec le tambour de ville, l'instituteur, M. Bernard, le pharmacien, M. Mousquet où il les engage dans la voie de « l'âge médical » et de l'enrichissement. Le docteur y donne sa « consultation gratuite », et met toute la ville au lit. A l'acte III, le Dr Parpalaid vient chercher sa première échéance et descend à l'hôtel de la Clef.

On y doit sentir l'hôtel de chef-lieu de canton en train de tourner au Médical-Hôtel.

Les calendriers de liquoristes y subsistent. Mais les nickels, les ripolins et linges blancs de l'asepsie moderne y apparaissent.³

- 4 F. Noury fait enlever les meubles du cabinet et l'espace vide devient le hall de l'hôtel de Madame Rémy. Le Dr Knock y expose à son confrère médusé sa méthode et, derechef, la lui applique. Du coup, ce dernier s'interroge sur son état de santé ; Knock lui promet, alors, un rendez-vous dans son cabinet pour l'après-midi même. La mise en scène a donc sacrifié la profusion du réalisme à la sobriété. Elle a conservé quelques objets signifiants : le fauteuil de consultation, et les planches par exemple. Une cage à oiseaux suspendue laisse cependant perplexe par son incongruité. Ce faisant elle s'est privée d'un certain nombre de gags comme la panne de voiture, les jeux de scène entre le Dr Parpalaid, son chauffeur et le Dr. Knock. Le tableau final, dans sa nudité, avec ses planches d'écorchés en fond de scène, son éclairage rouge, donne davantage l'impression d'un lieu dangereux, que d'un hôtel en cours de transformation. Il manque l'effet comique que donne, par exemple, le contrepoint entre les *calendriers de liquoristes* et *l'asepsie*.

Une distribution concentrée

- 5 La distribution relève du même parti pris. La pièce met en scène quatorze personnages plus *La voix de Mariette*⁴. Quatre comédiens assurent tous les personnages. Le Dr Knock est interprété par Claude Monnoyeur. Muriel Racine est tour à tour : Madame Parpalaid ; le tambour de ville, âgé de *cinquante et un ans, plus près de cinquante-deux*⁵ ; la dame en noir, *elle a quarante-cinq ans et respire l'avarice paysanne et la constipation*⁶ ; la dame en violet, *elle a soixante ans ; toutes les pièces de son costume sont de la même nuance de violet ; elle s'appuie assez royalement sur une sorte d'alpenstock*⁷ ; le deuxième gars de

village ; Madame Rémy. Nicolas Dufour joue le Dr Parpalaid, l'instituteur Bernard, le pharmacien Mousquet, le premier gars de village ; François Noury, Scipion, le domestique de l'hôtel.

De la sorte tous les comédiens sont constamment sur scène soit pour un rôle unique comme le Dr Knock, soit pour endosser plusieurs personnages avec la rapidité de changements de costume et de personnalité que cela exige. C'est donc davantage l'accessoire que le costume qui va camper le personnage. Ainsi la demoiselle Lempoumas, ne porte plus de vêtements de couleur épiscopale. La robe noire, de la paysanne, se trouve enrichie d'un collier de perles à double rang, et surmontée d'un chapeau à voilette. Si la distinction sociale s'en trouve exaltée, le costume ne met pas relief le contraste, suscitant le rire, entre le personnage infatué de ses origines nobiliaires, absorbé par ses revenus, et la mission sacrée dont elle se sent investie à l'égard de *ses gens*⁸ : donner l'exemple d'aller à la consultation gratuite du médecin, et en profiter au passage. Le metteur en scène exige de l'actrice un énorme travail de composition. Elle endosse, sans répit, avec le seul soutien d'un détail vestimentaire, la personnalité de six personnages de sexe, d'âge, de milieu différent. On comprend qu'elle ait du mal à trouver et à tenir pour chacun l'expression, l'attitude, la posture, juste et révélatrice.

Photo Florian Tiedje

- 6 Nicolas Dufour a plus de facilité à se couler dans les cinq rôles, tous masculins, au demeurant, et à jouer de sa silhouette filiforme. Il joue, en sourdine, sur l'ambiguïté de son docteur Parpalaid : honnête ou fripouille ? pris au piège ou prêt à prendre des leçons comme le lui avait proposé le Dr Knock dès le début de la pièce⁹.

Le changement quasi à vue des personnages rappelle le procédé utilisé dans *Candide*, mis en scène par R. Loyon¹⁰ avec le même acteur. Claude Monnoyeur, campe jusqu'à la fin un Knock *courtois et impassible*¹¹, et laisse le spectateur interpréter son attitude.

Le jeu des acteurs comme le décor visent à économiser les effets de scène au profit du texte servi par une diction claire, comme d'ailleurs la suppression des effets de foule. On rit quelquefois, mais on ne sent pas passer la force ravageuse des phrases clé de *Knock*, qui rappelle Molière, Mirbeau ou Ionesco. On ne perçoit pas instantanément le rapport criant à l'actualité contemporaine, le burlesque de la situation, la caricature d'une société, où sont liés médecine et profit, où les individus, pour faire une « bonne affaire », acceptent volontairement d'être manipulés, et refusent tout bon sens. Le metteur en scène atténue ainsi la portée corrosive de la pièce, en ne donnant ni à voir ni à entendre sa dimension caricaturale et farcesque, or, stylisation ne veut pas dire austérité. Quelques moments montrent qu'il avait la possibilité de jouer le côté hénaurme : le jeu du premier gars, N. Dufour, avec le fauteuil de consultation, par exemple. Pourquoi alors avoir supprimé le tableau final : *...Scipion, la bonne, Madame Rémy paraissent, porteurs d'instruments rituels, et défilent, au sein de la Lumière Médicale.*¹² ?

Knock ou le docteur Faustus ?

- 7 En choisissant de faire du Docteur Knock un personnage énigmatique, dans une situation sans décalage, où tous les personnages lui servent de faire-valoir, François Noury semble davantage l'interpréter comme un docteur Faustus. Ainsi, s'interprètent peut-être la cage, symbole de tous les enfermements d'où le docteur sort un flacon et deux flûtes à Champagne, le rouge de la liqueur servie pour le toast avec le pharmacien, celui des blouses portées par tout l'entourage, celui de l'éclairage de la scène finale : rouge de la conquête, rouge du sang, rouge méphistophélique. *Le triomphe de la médecine* perd alors sa charge parodique au bénéfice du constat, soutenu par les cris enregistrés, difficilement interprétables, de la foule saluant la sortie d'un client de la consultation gratuite.
- 8 Le spectateur reste sur sa faim. Au-delà de la performance d'acteur, il aurait souhaité qu'à partir d'une pièce mythique, on lui en dise plus sur ce personnage, sur le monde, sur lui-même, manipulés et manipulateurs. Telle quelle, cependant, la représentation a sa propre personnalité. Elle exclut toute référence à une mise en scène antérieure, elle fait confiance à la langue percutante de Jules Romains, et à la présence d'acteurs qui ne demande qu'à s'affirmer.

NOTES

1. Signalons que le programme du séminaire de DEA de Littérature française et comparée porte sur Littérature et médecine. Contact : Mme le Professeur Miguet, Faculté des Lettres, 30 rue Mégevand, 25030 Besançon Cedex.
2. *Knock*, Jules Romains, Gallimard, Col. Folio Théâtre, p.34
3. Ibid. p.98
4. Ibid. p.32
5. Ibid. p.87

6. Ibid. p.80
7. Ibid. p.86
8. Ibid. p.89
9. Ibid. p.51 I,1
10. *Coulisses* n°12
11. Ibid. p.36
12. Ibid. p.126